

# *L'anthropologie de St Jean de la Croix*

Quatrième université d'été du Broussey  
17 au 23 Juillet 2016

## SYNTHESE

Durant cette semaine nous avons cheminé ensemble sur les pas de St Jean de la Croix en nous demandant avec lui : qui est l'homme et qu'est-ce que l'homme ?

Cinq conférenciers nous ont mis à l'écoute des réponses que Jean de la Croix a apporté à ces questions en nous ayant transmis les récits de son expérience spirituelle.

### Le 1er jour, le Père Jean Fabrice nous a introduit à l'anthropologie de Jean de la Croix en nous faisant entrer directement dans « la nuit » .

Vous le savez tous, maintenant : **Dieu parle dans la nuit**. Jean de la Croix est en effet très connu par son célèbre poème de la nuit obscure ! Même les plus résistants à l'idée d'un Dieu s'y sont plongés comme attirés par la profondeur habitée de cette obscure clarté !

Le Père Jean-Fabrice, nous a rappelé que Jean de la Croix, avec sa douce fermeté et son art de manier l'oxymore et le « zeugme » (Concept enseigné par Juliette B. lors de sa conférence!) ne ménage pas les illusionnistes! Il nous enjoint de nous méfier des fausses joies de la vie spirituelle qui consisteraient « à jouer à la poupée » dixit ! Dieu n'est ni une marionnette que l'on actionne au gré de notre imagination humaine et le « petit jésus » n'est pas non plus un jouet ! Prenons garde aux mauvais accompagnateurs spirituels qui pourraient étouffer le souffle de notre esprit en nous parlant de Dieu au lieu de nous parler « en Dieu » !

Car c'est là que l'aventure commence ! Ceux qui oseraient penser que Dieu ne pourrait pas s'approcher tout près de ses créatures - « tout contre » même, comme dirait Sacha Guitry !- sont priés de s'abstenir ! Jean de la Croix, le saint poète – et même Carme paraît -il!- n'hésita pas à polémiquer avec les docteurs de la loi qui auraient émis quelques réticences à croire vraiment au Dieu qui s'est fait proche de nous, tout proche.... En son fils, Dieu a voulu se rapprocher de nous. Le Père Jean-Fabrice insiste en nous disant que c'est « païen » de vouloir mettre Dieu loin de nous !

Alors, cette nuit spirituelle, savez-vous maintenant de quoi il s'agit ?

Jean de la Croix en distingue deux :

- **la nuit des sens** (celle de la perception sensible)
- **la nuit de l'esprit** (celle qui est plus intérieure, dans le but de nous rendre plus aptes à la rencontre avec Dieu, le Dieu vivant!)

A partir de là nous avons été conduits à explorer les nuances des distinctions entre passif et actif, entre ascétique et mystique ; les jésuites ont pris un petit coup de patte au passage ! : Jean de la Croix en effet n'approuve pas, si j'ai bien compris, leurs subdivisions ! Non, c'est beaucoup plus simple pour lui ! Sachez le bien : quand on a une vie mystique, on passe d'abord par la nuit des sens, puis par celle de l'esprit, pour arriver au merveilleux mariage spirituel. C'est dans la contemplation que Dieu agit. Toute la vie mystique commence là : d'un côté je subis l'action de Dieu et je suis

donc passif, de l'autre, je suis actif par ma manière de réagir à l'action de Dieu.  
Sachez aussi que la nuit des sens est commune à beaucoup de gens, nous dit Jean de la Croix, alors que la nuit de l'esprit est rare.

Alors dans cette nuit, que se passe-t-il ?

Eh bien, nuit c'est « ténèbre », c'est aussi « peine », nous dit le Père Jean-Fabrice :

- quand on a la joie d'entrer au contact de Dieu, on y voit rien ! Au delà de la perception sensible c'est l'oeuvre de la foi ! La foi ne consiste plus seulement au fait de croire des choses à propos de Dieu, mais elle nous fait entrer dans une confiance absolue en lui ; Dieu est présent et agissant dans l'histoire, jusqu'au retour du Christ.
- C'est aussi la peine : c'est-à-dire la conscience que l'on a de son propre péché. Dans le jardin on peut couper les mauvaises herbes au ras du sol, c'est beau mais à la prochaine pluie ça repousse ! Donc il faut arracher la racine ; ça fait mal, ça écorche le sol ! C'est plus dur ; « *notre cœur est dur et compliqué* », il est malade, nous dit le prophète Jérémie ; c'est ça la nuit de l'esprit, on se voit pécheur, on se croit en enfer, dit Jean de la Croix, alors que Thérèse d'Avila n'a pas tout à fait la même expérience, dans les sixièmes demeures, elle ne parle pas de l'enfer.

Vouloir ignorer que l'homme est pécheur c'est rendre l'homme incompréhensible à lui-même. C'est là une clé anthropologique, nous dit le P.Jean-Fabrice. Mais la bonne nouvelle, c'est que l'homme est en même temps pardonné. Contrairement à Jean de la Croix, Thérèse d'Avila parle davantage de la miséricorde de Dieu. (J'ajoute : est-ce parce que c'est une femme ? Cf Etymologie du mot miséricorde : les entrailles ...)

En résumé, il faut dire qu'il y a un dérèglement dans l'homme : ce n'est pas normal de faire du mal.

Enfin, the last but not least ! (il y a beaucoup d'anglophones dans cette session!). Nous avons été catapultés dans « les quatre signes de l'anéantissement » chez Jean de la Croix ! Nous allons atteindre le summum des réjouissances !

Je vous les rappelle :

- 1° impossibilité de prier ou méditer de manière discursive
- 2° perte de goût de certaines choses (renoncement)
- 3° la peine de la perception sensible (amour de dieu blessé)
- 4° plus moyen d'avoir de belles idées comme avant

Je vous renvoie à l'extrait de la Montée du Carmel, livre 2, ch 7, N° 8 à 12 : tout est dit sur la Croix ! (Qui, comme vous le savez, fut réputée scandaleuse pour les juifs et folie pour les païens ). La Croix est donc le passage obligé de la vie chrétienne- nouveau coup de patte, au passage, de Jean de la Croix vers les faux amis du Christ et les grands docteurs ou autres hommes puissants dont il dit « *qu'ils ne connaissent pas le Christ* ».

**Quand Jean de la Croix nous parle de l'union spirituelle entre l'âme et Dieu , il nous dit : qu' « elle est le plus grand et le plus haut état où l'on puisse parvenir en cette vie » mais aussi qu' « elle ne consiste pas en récréations, ni en goûts, ni en sentiments spirituels mais en une vive mort de croix sensible et spirituelle, c'est-à-dire intérieure et extérieure ».**

En d'autres termes, il dit aussi, toujours dans ce même texte : « *je ne tiendrai pas pour bon esprit celui qui recherche les douceurs et la facilité et qui fuit d'imiter le christ.* ». Ou encore, en quoi consiste ce chemin de Dieu ? « *en une seule chose nécessaire, qui est de savoir se renoncer vraiment selon l'extérieur et l'intérieur, s'exerçant à pâtir pour le christ et à s'anéantir en tout* ».

Voilà, après l'anéantissement...le Salut !

**Et arriva le deuxième jour, qui nous fit entrer dans une autre perspective sur l'anthropologie de Jean de la Croix - celle d'une femme, Aude Suramy- qui nous parle de la rencontre de Karol Wojtila avec Jean de la Croix .**

Nous apprenons que le Pape Jean-Paul II a dit que l'on ne pouvait pas comprendre l'homme sans passer par Saint Jean de la Croix. Alors nous nous sommes laissés embarquer dans l'univers de Karol Wojtila, pour découvrir en quoi l'anthropologie de Jean de la Croix avait pu influencer la vision du grand pape du XXème siècle.

Dans une lettre écrite à Henri de Lubac, Jean-Paul II, marqué par les récits de Jean de la Croix mais sans toutefois y faire référence explicitement, dira : « *le Mal dans ce monde est plus métaphysique que moral* ». En effet dans ses expériences avec les groupes de jeunes en montagne, Karol Wojtila constatait, après la guerre, que les questions ne portaient pas sur : qu'est ce que Dieu mais sur : qu'est ce que le Mal ? Et que les jeunes cherchaient à savoir comment vivre plutôt qu'à entendre un discours sur Dieu. Donc plutôt qu'à une question éthique, il s'agissait de répondre à une question anthropologique. Plus que, qu'est ce que Dieu, c'est qu'est ce que l'homme ?

Aude nous fera un passionnant récit de la vie de Karol Wojtila pour comprendre sa pensée. Elle nous dira, entre autre, comment il résistera au nazisme par la prière et la culture. Il travaille, prie et lutte avec lui-même en s'appuyant sur le livre de Job. Il lit Saint Thomas d'Aquin et Saint Jean de la Croix. Il intègre ainsi en lui le fait que la seule vengeance qui soit valable sur le mal, c'est l'Amour. Son leitmotiv dans ses pièces de théâtre était que si l'on exterminait les nazis , ils reviendraient.

Fort de l'écho que Jean de la Croix avait eu sur lui, Karol Wojtila a voulu entrer – en vain- deux fois chez les Carmes. Par deux fois un refus lui a été opposé pour de bonnes raisons ! Jusqu'à sa thèse de docteur en théologie sur Jean de la Croix qui a été refusée par l'Angelicum, (qui l'a réhabilitée, une fois l'étudiant devenu Pape!) alors qu'elle avait reçu une note très honorable ! C'est que le point de vue qui y était développé n'entrait pas dans les considérations dominicaines d'alors. Bref, le destin de Karol Wojtila ne passait pas par le Carmel, dans le monde visible du moins. En revanche dans le monde invisible, le saint poète carme parlait au cœur et à l'âme du futur Pape. Ce dernier y trouvait en effet, dans sa mystique, non seulement ce qu'est Dieu mais aussi ce qu'est l'âme humaine. L'homme, cet être inconnu pour lui même, qui est il donc ? Il lui faut tout un chemin pour se connaître et il ne parvient jamais au terme. Jean de la Croix nous parle de l'homme dans son incapacité à connaître sa propre grandeur. Pour Karol Wojtila, Thomas d'Aquin et Jean de la Croix sont de la même racine : ils ont une conformité radicale alors que leurs écrits sont radicalement différents ! Tandis que Thomas d'Aquin est très froid, sec et donne une vérité affirmée, Jean de la Croix nous donne **une doctrine de l'expérience de la foi**. Tout est là : il nous décrit une expérience de l'acte d'union de l'âme avec Dieu. Karol Wojtila aime le témoignage de l'expérience et la vitalité qui en ressort.

La pensée de Jean de la Croix, nous dit Aude est « pratiquement pratique ». Une pensée qui « se penche sur nos misérables coeurs » nous dit aussi Jacques Maritain. Le grand mystique espagnol nous conduit à vivre les choses qu'il a apprises. Il nous fait sentir un dynamisme de l'Amour : aimé et être aimé ; mouvement centripète et centrifuge : pour me connaître moi-même il faut que j'entre en moi-même pour ensuite en sortir. De l'enstase à l'extase !

Aude nous reedit, après le père Jean-Fabrice, comment la foi éblouissant notre intelligence va nous mettre dans la nuit. Cet éblouissement aveugle les capacités naturelles de notre intelligence. C'est ce point qui va faire polémique avec les professeurs dominicains de l'Angelicum ! Contrairement à Jean de la Croix, ils pensent que le surnaturel ne peut être reçu dans la nature de l'homme : le premier ne pouvant être que réduit étant donnée la faible capacité de la seconde ! Or Jean de la Croix et Karol Wojtila sont fascinés par cette foi qui peut couler sans limite dans l'intelligence

humaine. Mais pas de foi sans l'Amour. La foi est un moyen d'union mais il faut que l'intelligence adhère et c'est la volonté qui peut vouloir l'adhésion à l'essence divine. Seule la volonté peut vouloir la révélation voulue par Dieu.

Aude nous parle ensuite de la façon d'aimer l'autre : l'aimer en tant qu'il est autre que moi et non pas n'aimer que ce que je vois que j'aime en lui. L'autre est plus que ça. Karol Wojtila va être imprégné de la mystique sanjuaniste en ce sens qu'elle lui a permis de mieux appréhender le mystère de l'homme, c'est-à-dire l'homme fait « à l'image de Dieu ».

Retenez donc bien : L'Amour est impossible sans la foi mais la foi n'est rien sans l'Amour !

Ce que nous montre Jean de la Croix c'est que cet Amour, que Dieu nous donne, va nous transformer et ceci par participation à l'Amour de Dieu (prendre part). Et pourtant ce n'est pas du panthéisme ! Il va nous l'expliquer par la belle **métaphore de la vitre** : nous sommes comme une vitre. Celle-ci ne sera jamais la lumière mais si nous la nettoyons elle va pouvoir rayonner la lumière de Dieu et elle sera aussi réchauffée par elle. La lumière est dans la vitre et réciproquement. Et donc l'aimé est dans l'aimant et réciproquement. Il s'agit d'une communion : l'Amour devient connaissance, une notice, un touché, nous précise Aude. Pour connaître quelqu'un d'autre je ne peux le réduire à un concept. C'est l'Amour que j'ai pour lui-même qui va devenir connaissance. Et il est bien plus grand que je ne peux le connaître et le saisir. L'Amour est plus unitif que la connaissance. Dans cette qualité d'Amour, nous entrons alors dans le phénomène de la contemplation. La contemplation prend la place de la réflexion discursive.

Aude poursuit son exposé en nous indiquant que Karol Wojtila a une pensée circulaire : sur les traces de Jean de la Croix, il escalade le Mont Carmel et découvre ainsi la dynamique de l'Amour : celle de l'âme qui cherche quelque chose parce qu'elle a été blessée. La blessure est enfouie, cachée et donc celui qui cherche quelque chose qui est caché doit se cacher aussi : dans la retraite intérieure de l'esprit. **Karol Wojtila découvre que Jean de la Croix a décrit l'expérience que Thomas d'Aquin avait objectivement affirmé.**

Comment l'anthropologie sanjuaniste va-t-elle influencer la théologie du corps de Jean-Paul II ?

Le corps est quelque chose qui est reçu et vécu par nous. Karol Wojtila est fasciné, nous dit Aude, par la manière dont nous vivons la vérité naturelle et celle que nous recevons, c'est-à-dire la révélation surnaturelle. Il approfondit sa connaissance de Thomas d'Aquin avec les yeux de Jean de la Croix. On dit qu'il est phénoménologue parce qu'il a fait sa thèse d'Habilitation sur Max Scheler. Mais il est surtout sanjuaniste et donc un phénoménologue réaliste (contrairement à la phénoménologie idéaliste d'Husserl). Il dira, en étant pape, que la pensée de Thomas d'Aquin est un universalisme philosophique et théologique ; ce sont les bases à partir desquelles on peut penser et parler. Alors que pour comprendre la dignité de la personne humaine, il dira qu'il faut lire la théologie de Jean de la Croix.

L'Amour est commun avec toute la création mais l'Amour humain est spécifique car il a une dignité rationnelle : l'art de la raison et de la culture. La culture de l'Amour, c'est la culture du Don. L'Amour désintéressé doit être un don sincère et non pas un amour « sans intérêt » pour l'autre car l'homme ne serait pas heureux. **Il est nécessaire de passer de l'amour de bienveillance à un amour sponsal : un amour qui choisit, qui dit un vrai « oui ».** Or pour choisir de me donner il faut d'abord que je me possède donc que je me connaisse et que ce ne soient pas mes pulsions qui me possèdent. Si l'autre ne sait pas ce qu'est la personne humaine, il va me recevoir comme un esclave.

Toujours dans la lignée sanjuaniste sur la dignité de l'homme, Aude poursuit son exposé sur l'anthropologie de Jean-Paul II. L'homme est essentiellement semblable à Dieu qui nous

communiqué son existence. Et cet homme, selon les actes qu'il pose, rayonne plus ou moins de cet Amour de Dieu. Jean-Paul II, marqué par l'anthropologie expérientielle de Jean de la Croix, va ainsi pouvoir redonner à l'Eglise de son temps, la place du corps que celui-ci aurait toujours dû avoir, à savoir, sa vocation spirituelle. Or cette vocation ne peut se vivre que dans l'expérience, celle des sens purifiés par la rencontre avec Dieu qui redonne le sens de la dignité humaine, après le passage de la nuit obscure, la Croix.

**Et il y eu un troisième jour ! Dans notre ascension du Mont Carmel, le fr. Jean Gérard, nous fait faire un détour par l'Inde ! Il nous entraîne à la haute voltige de la comparaison des méthodes de connaissance de soi ! Et plus spécifiquement, il pose la question suivante : le yoga de type hindouiste mène-t-il au divin au même titre que la contemplation chrétienne ?**

La révélation chrétienne nous apprend que Dieu révèle à l'homme le mystère profond de son être. Il s'agit d'un Dieu personnel mais aussi relationnel, qui est à la fois immanent et transcendant. Un Dieu qui nous dit dans Is 55, 8-9 « *vos pensées ne sont pas mes pensées* ». Il nous montre qu'il ne fusionne pas avec la créature. Il reste un tout autre, qui nous fait entrer dans une radicale altérité. Jésus nous dit qu'il est au dessus de toute créature : « *Avant Abraham, je fus* ». Le Dieu judéo-chrétien a une volonté créatrice. Il crée par sa parole, cela implique un commencement, un univers créé qui ne se mélange pas avec la substance divine. Dieu garde sa distance (tout en se faisant tout proche, comme vu plus haut). La foi est une vertu théologale ; elle est avant tout une grâce, une vertu surnaturelle infusée par Dieu dans l'âme. Et surtout elle est performative : retenez bien ça ! C'est-à-dire qu'elle agit : elle transforme la nature en la perfectionnant. Et c'est Dieu qui en a l'initiative. L'homme est appelé à répondre à ce Don.

Le fr. Jean-Gérard a insisté sur la **distinction entre foi et croyance et nous a invité à veiller à ne pas tomber dans un syncrétisme** : nuance importante pour notre époque ! La foi suppose l'accueil de la vérité révélée par le Dieu Un et Trine. Alors qu'une croyance est une expérience religieuse encore à la recherche de la vérité absolue.

La religion hindouiste et donc le Yoga ou la méditation -que certains pourraient à tort comparer avec l'oraison silencieuse – tend à atteindre le divin par des moyens naturels et non surnaturels avec le Dieu qui se révèle librement à l'homme.

- **Foi théologale : Mouvement descendant de Dieu vers l'homme. Elle est surnaturelle**
- **Croyance au « divin » : Mouvement ascendant de l'homme qui cherche Dieu.**

En bref résumé : dans la cosmogonie hindouiste il n'y a pas de distinction entre le créateur et la créature. Nous sommes dans un naturalisme qui parle d'une « énergie divine », impersonnelle, immanente à la création, c'est-à-dire dont les êtres émanent. Dans ce paradigme, pas de distinction entre Dieu et le monde. La matière par rapport à « l'énergie divine » donne une vision dualiste à l'intérieur d'un monisme. Or, ce dualisme a donné l'illusion d'une individualité (maya) ; le « je » personnel doit donc disparaître puisque ce n'est qu'une illusion. Monisme veut dire que tout ce qui est constitué provient de la substance divine et est donc substance divine.

Le yoga -dont l'étymologie vient du mot « atteler », joindre, unir- est une synthèse de comportements visant la pleine maîtrise de soi par soi pour mener là où on veut aller : pratique des « asanas » (positions) et maîtrise de l'activité mentale, l'objectif étant d'arrêter de penser. Le but final est d'éliminer le « je » personnel au profit de l'intelligence du « grand tout » de l'univers. (je rajoute ici : l'égo devient note ennemi à abattre!) L'activité de conscience du « je » personnel est supprimée, il n'y a plus qu'une pure sensation ou perception d'exister. J. Maritain dit qu'il s'agit de parvenir au « pure acte d'exister ». le Père Joseph-Marie Verlinde (dont le fr. Jean-Gérard s'est

inspiré pour faire son exposé) parle de « vibration existentielle ». On entend aussi parler « d'expérience cosmique ». On est à la fois la plante, l'homme, le tout donc le rien. Je ne suis plus homme puisque je suis en amont de l'individualité ; je suis acte d'exister !

Qu'y a t il de différent avec la contemplation chrétienne ?

Le fr. Jean-Gérard nous rappelle ce qu'est la contemplation chez Jean de la Croix: « *infusion secrète, paisible et amoureuse de Dieu qui envahit l'âme* ». (Nuit obscure ch.11) . C'est une lumière divine qui aveugle l'entendement et le laisse dans une certaine obscurité. On est dans une perspective surnaturelle. On est déifié par le don de Dieu. **Il y a un processus et une histoire dans lesquels se révèlent les deux protagonistes, petit à petit.** L'amitié crée une ressemblance. Il y a donc une relation et une histoire. La contemplation chrétienne, décrite dans l'expérience mystique de notre cher poète carme, nous introduit en Dieu par le secours particulier de celui-ci. Nous sommes unis à lui sans pour autant être en fusion avec lui. Dieu à l'initiative de cet acte dans notre humanité et notre temporalité. Et il n'y a pas unité de substance entre Dieu et l'homme. C'est donc fondamentalement différent de l'hindouisme ou du bouddhisme.

Puis le fr. Jean-Gérard nous met en perspective quelque points de comparaison dans les deux types de spiritualités « orientales » au sens large (car elles sont nombreuses et diverses, des Védas au bouddhisme en passant par le taoïsme) et « chrétienne » :

- **L'extase et l'extase:** le mouvement de soi vers soi, c'est l'extase ; non seulement cela ne me mène pas au divin mais cela peut me déshumaniser car je perds mon individualité. Le mouvement de sortie de soi vers un Dieu personnel et d'Amour qui me révèle mon individualité, c'est l'extase. Le fr. Jean-Gérard cite le fr. Luc-Marie : « *La nature humaine est amenée au bout de ses potentialités dans l'excellence et la virtuosité* »
- **Primat de l'unité et primat de la relation:** recherche de l'unité, c'est-à-dire fusion entre l'acte de connaître et l'acte d'exister pour atteindre « l'acte d'exister pur ». Fusion avec le tout. Alors que le Dieu des chrétiens cherche à faire alliance avec les hommes et les fait entrer dans une dynamique relationnelle trinitaire.
- **Panthéisme ou « se laisser rejoindre par Dieu »:** naturalisme, où c'est l'homme qui cherche à atteindre un état (plus qu'un Dieu d'ailleurs), versus surnaturalisme, où l'homme n'est pas la substance divine, contrairement au panthéisme.

Divergence fondamentale : mener à l'acte pur d'exister ne mène pas au divin. Ascèse qui ne mène pas à la contemplation. Le yoga -ou même la méditation - est une technique qui prétend conduire à la maîtrise des sens alors que la contemplation dans l'oraison chrétienne n'est pas une technique, c'est un acte amoureux.

Enfin, le fr. Jean-Gérard, nous apporte des précisions concernant plus spécifiquement le Bouddhisme : celui-ci repose sur le Dharma (loi par laquelle l'univers est construit). Tout ce que nous voyons autour de nous, ce sont des constructions. Bouddha a fait l'expérience de la souffrance , ce qui l'a conduit à décrire les quatre nobles vérités :

- Tout est douleur
- Ce qui est à l'origine de la douleur c'est le désir
- Il y a un terme à la douleur c'est l'extinction du désir pour atteindre le nirvana.
- Il faut suivre le chemin octuple (à 8 branches) qui se répartit en 3 voies : morale, concentration, sagesse.

Dans le christianisme, tout est unifié dans le Christ, dans le Verbe incarné.

En conclusion, nous pouvons dire que la confrontation avec les mystiques orientales nous invite à étudier davantage la mystique chrétienne.

**Et il y eu un quatrième jour ! Avec une seconde femme, Juliette Bordes, qui nous fait entrer un peu plus dans la mystique de St Jean de la Croix, en se demandant s'il s'agit d'un Carme poète ou d'un poète carme ?!**

Juliette nous introduit tout de suite dans la linguistique. Nous apprenons l'origine du mot poète : « poein », créer. La poésie sera donc une création d'ordre spirituel chez Jean de la Croix.

Puis nous découvrons un mot barbare : le zeugme ! Très chic à placer dans un dîner mondain ! L'aventure de l'anthropologie poétique sanjuaniste commence !

Alors qu'est-ce que l'homme se demande Juliette ? Eh bien l'homme est un « vivant différent » ! Tout simplement ! Par cette différence il se distingue des autres vivants. Savez vous comment ? Par sa ressemblance à Dieu, voyons ! L'aventure sanjuaniste est donc « une anthropologie intégrale, englobante du mystère de l'homme », nous annonce Juliette. Avec Jean de la Croix nous sommes des chercheurs de Dieu. La grâce est certes un don mais elle ne supprime pas la recherche. L'important c'est d'avoir la grâce en « background » ! Absolutly !!!

Jean de la Croix, le poète et le carme, va mettre des mots sur l'expérience indicible de l'oeuvre de la grâce en nous. Dans le Cantique Spirituel, il y décrit deux niveaux de réalité, nous dit Juliette, celle des yeux, réalité immédiate, et celle qui est plus cachée, intérieure, qui vient de l'adoration; le vers nous dit d'adorer ce que l'on voit. Et l'adoration est « sourcée » dans l'expérience. On se laisse enseigner par ce que dit le vers: nous sommes ici en présence du carme poète. Mais d'où part le poète ? Quelle est son origine créatrice ?

Après nous avoir parlé du rapport à la grâce, Juliette nous emmène dans « **l'anthropologie de la naissance** » : le réveil du verbe dans l'âme, verbe qui meut l'âme de l'intérieur et ce réveil du verbe se fait sous la plume du poète ! Le verbe s'est fait chair ! Cette poésie est portée par l'expérience comme une mère porte son enfant. Juliette nous invite à nous laisser saisir, à nous laisser nous étonner comme une mère se laisse saisir et étonner (du moins normalement !) par son enfant !

Dans son poème de la nuit obscure, Jean de la Croix nous fait goûter son expérience spirituelle: tout commentaire en serait superflu! Entrons donc dans la danse des mots! La poésie c'est la vie, nous dit Juliette, c'est l'expression de la réalité la plus profonde, un réel beaucoup plus intérieur.

Mais où est l'homme dans ce poème? Il est dans la nuit! Nuit de la foi. **Le langage est devenu mystique en conformité avec la « metanoïa » du poète, donc avec sa propre transformation.** Les mots jaillissent de son intériorité et non de l'extériorité. Et Juliette de nous montrer avec force conviction que la poésie mystique n'est pas que suggestive, elle est aussi réaliste : elle nous montre le réel du cœur de Dieu, ce que la rationalité ne peut pas dire. Et nous comprenons que notre cher saint Jean de la Croix n'est pas un rêveur mais un homme de Dieu ancré dans la réalité, avec une affectivité ainsi qu'une vie spirituelle située très haute sur l'échelle de Richter des tremblements de terre intérieurs !

Jean de la Croix nous transmet une « concrétude », et là c'est Juliette qui s'aventure en nous disant que cette concrétude du poète carmes ou du carmes poète nous révèle une anthropologie « expressionniste » (un « au delà des sens»), c'est-à-dire qui nous révèle l'inexprimable. L'homme n'est pas figé dans la main de Dieu, il est transformé!

Et que se passe-t-il dans la nuit? Des passages! De l'intelligence à la foi, de la mémoire à

l'espérance, de la volonté à la charité! Dans le poème de la nuit obscure, l'intelligence voit sa limite et comprend que c'est la foi qui va l'éclairer.

Du coup, nous reprenons goût à la vie après la lecture de la Montée du Carmel, le premier jour, avec le Père Jean-Fabrice! Ouf!

J'étais dans les ténèbres mais en sûreté! Ascèse nécessaire pour être élevé. Heureuse nuit! La nuit du diamant: c'est là que Juliette nous parle de cette jolie métaphore. L'Esprit Saint affine la personne pour en faire un diamant qui peut refléter la lumière.

Puis, Juliette nous entraîne sur un thème fondamental chez Jean de la Croix : celui de la mémoire. Celle-ci sera séparée de tout ce qui lui procurait confort et douceur auparavant; elle expérimente une autre manière de penser. Elle entre dans le champ (ou le chant?) de l'espérance. Et dans ce champ de la mémoire il y a un petit grain de Sénevé qui fait lever l'espérance: c'est l'antidote à la dépression. Une grâce du passé qui remonte à la surface et qui vient activer un dynamisme vertueux de la mémoire.

Mais ,vous l'aurez compris, ceci ne serait rien sans la charité ! C'est là que la volonté entre en jeu! Ne vous désespérez pas ! C'est pour vivre une expérience d'Amour que notre volonté nous pousse de l'intérieur. Cf. le Cantique Spirituel: l'épouse sait qu'elle a reçu un don; il y a ainsi une motion qui se produit.

Nous n'allons pas terminer sans définir le zeugme! Zeugma en grec: lien. Figure de style proche de l'oxymore: association de deux réalités différentes qui permettent de saisir la richesse de la vie .

Et conclusion, nous dit Juliette: la nudité de l'esprit pour préserver des illusions de l'intelligence! Alors, étudiant religieux ? Religieux d'abord ! Donc poète carme ? Carme d'abord, bien-sûr!

**Et il y eu un cinquième jour ! Avec la lumière d'un petit nouveau chez nos amis Carmes ! Il s'agit du Père Jean-Emmanuel, qui a organisé cette université d'été et qui la conclut en nous parlant d'une « anthropothéologie » : il nous emmène, en suivant son maître spirituel, sur un terrain où « l'homme dépasse infiniment l'homme » !**

Et nous voici transportés, pour ne pas dire propulsés comme le font les fusées, dans le centre de l'âme où nous attend le fameux mariage spirituel ! Enfin, allons-nous peut-être sentir les délices de la suavité divine ! Je vais tenter de résumer les termes, forts didactiques, de la vive flamme qu'a fait crépiter en nos âmes le Père Jean-Emmanuel !

En ayant commencé le voyage du Broussey par le tremblement de terre des quatre signes de l'anéantissement, allons-nous le terminer dans la vigne du Carmel avec un délicieux vin doux de Cadillac?! Allons-nous être prêts à recevoir le flot de la vie divine dans notre pauvre nature blessée alors qu'elle serait peut-être d'un format trop étroit pour accueillir la surnature ?! Non, nous ne sommes pas chez les Dominicains mais chez les Carmes ! Et chez eux c'est plus cool ! Ils sont mieux informés en fait ! Ils savent que Dieu nous comprend et nous aime tellement qu'il veut nous aider à « reformater » le disque dur de notre mémoire pour faire couler à flot la surnature dans notre nature. **La Grâce ne supprime pas la nature, elle la transforme.** Sachez-le une bonne fois pour toute ! Dieu a bien compris que la plupart d'entre nous étaients de piètres informaticiens ! (Surtout le Père Jean-Emmanuel, c'est lui qui l'a dit!). Dieu nous apporte son secours !

Donc nous voilà partis pour découvrir l'expérience d'un « reset » ! (en français : réinitialisation du de l'ordinateur). Et quel reset ! « Un remaillage du fond de la chaussette retournée pour la reprise »,



selon la formule du Père Jean-Emmanuel ! Une chaussette comme neuve qui garde juste les traces de la mémoire de son histoire mais sans les trous !

(J'imagine la joie des psychothérapeutes qui peinent à sortir leur patients des ornières traumatiques dans lesquelles ils sont tombés, s'ils pouvaient acheter la potion magique divine et la vendre très cher pour combler les trous créés dans les réseaux de mémoire des êtres traumatisés! Quelle aubaine ce serait ! C'était peut-être ça le rêve alchimique ? !)

Mais revenons à nos moutons du Broussey ou plutôt à la vigne du Seigneur ! Dieu c'est sérieux, même s'il fait des miracles, ce n'est pas une potion magique, il ne se vend pas et ne s'achète pas ! Il est libre et comme il a créé ses créatures à son image, il les a créées libres ! Et il leur a donné des tas de ressources pour faire leur voyage ! Mais comme elles sont tombées dès l'origine dans le ravin séduisant d'un ange malin, il faut leur envoyer d'en haut de nouvelles ressources. C'est pour ça qu'un jour, à la Pentecôte – « ce me semble », comme dirait Thérèse de Jésus!- on a lancé l'opération Saint Esprit ! Donc, lancement de l'hélicoptère divin qui va tenter de s'approcher du mieux qu'il peut, des créatures restées en rade dans le ravin et tournées vers le ciel pour recevoir la nouvelle manne : celle des trois vertus théologiques qui vont venir se greffer sur les pauvres facultés des créatures blessées !

**C'est ainsi que les circuits de leur intelligence, de leur volonté et de leur mémoire vont s'ouvrir pour recevoir la foi, la charité** – à ne pas confondre avec l'amour au risque de faire bondir le Père Jean-Emmanuel, en effet on n'aime pas une personne comme on aime un gâteau ! - et l'**espérance** !

Nous sommes dans l'urgence passive de la survie ! Dieu intervient par le secours de sa Sainte Grâce ! Mais alors, me direz-vous, où se situe notre liberté ? Quand posons-nous un acte libre ? Difficile question et réponse puisque c'est Dieu qui prend l'initiative de nous éclairer de sa Vérité donc de nous rendre libres. En tout cas nous avons à saisir l'occasion d'ouvrir la bouche du désir, vers le ciel ! C'est là notre principale activité ! Facile non ? ! Qui a dit que l'anthropologie sanjuaniste était repoussante et qu'elle n'était pas à mettre entre toutes les mains ? ! (Clin d'oeil vers des discussions animées!)

Trêve de plaisanterie, vous n'allez pas pouvoir repartir d'ici sans prendre dans votre valise le manuel de la Croix glorieuse. Si vous n'avez pas aimé les cilices ou autres mortifications des temps anciens, il va falloir quand-même que vous appreniez ce qu'est la Croix ! Pas de vie chrétienne sans assumer la présence du Mal. Le Mal c'est ce qui nous prive d'un bien, paraît-il. Et même si nous avons la chance de passer entre les mailles du filet de souffrances atroces, par Amour, notre âme cherchant son bien aimé, va vite comprendre qu'il y un « bug » dans son programme de base qui l'empêche de cheminer en Vérité. D'un premier coup d'oeil, elle peut être séduite par certaines beautés mais sera-t-elle satisfaite par ses confort de vie et autres douceurs piquantes ? Non, affirme de façon véhémence notre saint carmes poète ! Il lui faut une beauté vraie ! Du vrai diamant, pas un brillant ! Mais ça a un certain prix ! On ne badine pas avec l'absolu !

Donc reprenons le chemin de la quête pour assouvir notre soif mystique : le mystère de Dieu ou celui de notre humanité ? Les deux nous sont aussi peu connus !

Il nous faut découvrir « l'anthropothéologie » sanjuaniste nous a lancé en exhortation, le Père Jean-Emmanuel! Et cet inconnu en soi, que ce soit notre Soi ou Dieu nous laisse sans voix, mais pas sans voie ! Le verbe incarné est descendu vers nous pour nous montrer le chemin et nous donner les mots de la Vérité. Alors parlons-lui, dans un « dialogue intime d'amitié » nous dirait notre grande Thérèse ! Et surtout écoutons-le ! Shema Israel ! N'oublions pas que nous avons fêté, cette semaine, le grand prophète vainqueur des idolâtres de Baal : Elie ! Avec lui et Jean de la Croix, nous sommes bien encadrés pour traverser les tiraillements que provoquent nos attachements contrefaits à la suite de la chute et les désordres de notre sensibilité qui s'opposent à notre retournement psychologique dont parle le Père Marie-Eugène dans les sixièmes demeures thérésiennes !

Remettons nos attachements au bon endroit, c'est à dire en Dieu, pour réaliser le vrai Bien voulu par lui, le vrai Amour agape – la charité ! Mais laissons l'action de Dieu infuser dans notre vie sensible pour remettre les pendules à l'heure ! Car vous l'aurez compris c'est Dieu qui prend l'initiative d'arracher les mauvaises herbes de notre jardin intérieur, ce n'est pas nous-mêmes, nous n'y parviendrions pas ! Le problème est que ce n'est pas parce que c'est lui qui le fait que ça ne fait pas mal ! C'est sans doute pour ça qu'il n'y a que les fous qui se laissent faire ! Les fous de Dieu bien-sûr ! En effet, ce petit jeu là peut avoir des allures de symptômes dépressifs ; et là, Jean de la Croix nous enjoint de faire attention aux mauvais accompagnateurs spirituels qui ne comprendraient pas à quelle étape du chemin spirituel nous sommes.

De même – je rajoute!- vigilance à avoir avec des psys qui ne sauraient pas faire la différence entre une dépression et une nuit obscure, alors que nous avons l'honneur de faire partie des heureux élus qui, d'après l'écriture, sont peu nombreux ! Donc, de grâce, laissons-les tranquilles dans la nuit, ces heureux fous car ils sont en sûreté !

Gardons bien la confiance d'un enfant nous dit aussi la petite Thérèse. Et il n'y a plus qu'à attendre les premiers rayons du soleil de l'aurore ! Ceux qui feront de nous les doux de la terre et non pas les damnés !

**Et enfin, pour conclure cette synthèse du sixième jour et en espérant avoir été le plus possible fidèle à l'esprit des conférenciers, voici une petite note féminine de ma part !**

Puisque qu'hier, 22 juillet, nous avons célébré la grande sainte Marie-Madeleine, la reine du retournement psychologique et la première à avoir vu le Christ ressuscité, prions-la d'accompagner les femmes, sentinelles de l'invisible, nous disait Jean-Paul II, pour qu'elles suscitent la transformation des cœurs dans le monde et que le septième jour nous soit celui de la vie éternelle !

Michelle Vinot, Le Broussey, 23 juillet 2016

